

sa santé. Allmer conserva jusqu'en 1855 la perception d'Estrablin, puis fut nommé percepteur à Saint-Priest avec résidence à Lyon, où il prit sa retraite en 1868.

C'est à Vienne qu'il se lia d'amitié avec M. Girard père, un ancien libraire et collectionneur très habile, et avec M. Alfred de Terrebatse, l'éminent historien du Dauphiné. Les travaux du chemin de fer P.-L.-M. en furent l'occasion. Inscriptions, poteries, médailles, débris d'architecture étaient exhumés en prodigieuse quantité. M. Delorme, bibliothécaire de la ville, enthousiasmé par ces découvertes, forma le projet d'un musée archéologique et d'une publication qui rappellerait le glorieux passé de la Vienne des Allobroges.

Il en fit part à M. de Terrebatse et à M. Girard, qui de leur côté y songeaient. La difficulté était d'avoir un dessinateur. Delorme n'avait pas ce talent et il l'avouait de bonne grâce. Girard proposa Allmer. C'était un homme petit, maigre, parlant peu, regardant curieusement chapiteaux, corniches, colonnes, médailles arrachés du sol par la pioche des terrassiers et les croquant avec une scrupuleuse fidélité. Un jour l'idée lui vint, suggérée je crois par Girard, de « copier toutes les *pierres écrites* que renfermait le Musée. Idée bizarre assurément ! Un pays si richement décoré par la nature ne lui offrait-il pas quantité de motifs plus attrayants ? En outre, il n'entendait pas le plus simple mot d'une inscription. » Allmer ajoute, en définissant avec une rare précision la nature de son esprit : « Mais pour lui, paraît-il, c'était précisément ce mystère de l'inconnu qui prêtait à ces vieilles pierres énigmatiques un charme d'imagination, à peine entièrement effacé aujourd'hui par celui de leur intérêt véritable. » (*Inscrip. de Vienne*, préf., p. III).

Girard, de plus en plus séduit, non seulement lui faisait dessiner ses plus belles médailles, mais lui communiquait